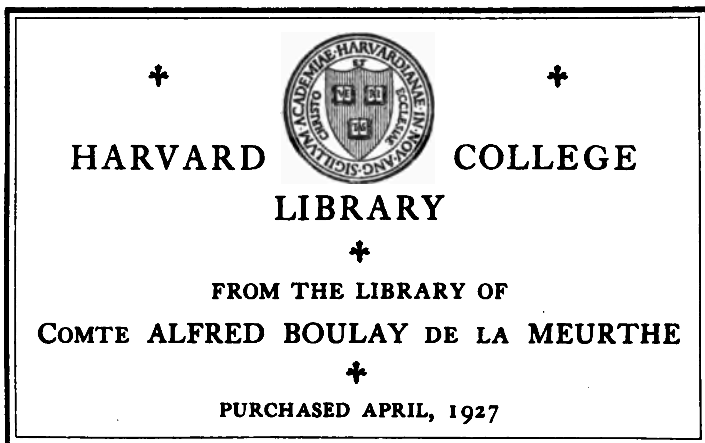


Cover

BREVE EXTRACTO

DE

LA VIDA

DEL

GENERAL MINA.

PUBLICADO POR EL MISMO.

PARIS,

IMPRESO POR J. PINARD,

CALLE ANJOU-DAUPHINE, Nº 8.

1825.

PRÉCIS

DE

LA VIE

DU

GÉNÉRAL MINA.

PUBLIÉ PAR LUI-MÊME.

PARIS,

IMPRIMERIE DE J. PINARD,

RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

1825.

AVISO.

Los obgetos sagrados á que destino el producto de esta obrita me hacen advertir, que no permitiré sea reimpresa sin mi conocimiento por ninguna persona. Espero, ademas, de la delicadeza de los Señores Editores de papeles publicos que tomarán en consideracion este aviso.

ESPOZ Y MINA.

AVERTISSEMENT.

Les objets sacrés auxquels je destine le produit de ce petit ouvrage, me portent à déclarer que je ne permettrai pas qu'il soit réimprimé sans mon autorisation, par qui que ce soit. J'espère aussi que la délicatesse de MM. les Editeurs de feuilles publiques, prendra cet avis en considération.

ESPOZ Y MINA.

BREVE EXTRACTO.

MUCHAS veces el Gobierno Español me invitó oficialmente para que escribiera mis campañas; y muchisimas mis amigos tubieron el empeño de que las publicase. Pero los acontecimientos de mi vida han sido tan varios, que en unas epocas me ha faltado el tiempo, y en otras la tranquilidad para formar los apuntes que debian preceder á aquel travajo. Tampoco su importancia me servia de gran estimulo.

Desde que la suerte, obligandome por segunda vez á emigrar, me condújo á

PRÉCIS.

Le gouvernement espagnol m'a plusieurs fois invité officiellement à écrire mes campagnes : plusieurs fois aussi mes amis m'ont engagé à en publier le récit. Mais telle a été la variété des événemens de ma vie, que tantôt le temps, et tantôt la tranquillité nécessaire m'ont manqué pour rassembler les *matériaux* qui devaient servir de base à ce travail : d'ailleurs la chose offrait trop peu d'importance pour que j'y trouvasse un bien grand stimulant.

Depuis que ma destinée m'obligea à émigrer pour la seconde fois, et me conduisit

Inglaterra, el empeño de que dejo hecha mencion se redobló en tales terminos que dificilmente pude llegar basta hoy, sin consagrar mis ratos ociosos á la estension de dichos apuntes, como pretendian algunos. Trato, por fin, de complacerlos: quiero empezar á ocuparme de ello; y algun dia saldrá á luz mi historia con todos los detalles que la curiosidad pudiera apetecer. Entretanto, motivos poderosos, que reservo dentro de mi mismo, me impelen á adelantar un ligero extracto, cual es el siguiente.

en Angleterre, les instances dont je viens de parler me furent si vivement réitérées, que je pus difficilement me défendre plus long-temps de consacrer mes loisirs à la préparation de mes matériaux pour me rendre aux vœux de plusieurs personnes. J'entreprends enfin de les satisfaire, et je vais commencer à m'occuper de ce travail. Un jour mon histoire paraîtra avec tous les détails qui pourront contenter la curiosité. En attendant, de puissans motifs, que je garde pour moi seul, me déterminent à présenter par avance le précis qu'on va lire.

mi padre murió, quedé encargado de la pequeña hacienda que constituía el patrimonio de mi familia. Asi viví hasta la edad de 26 años.

Inflamado entonces mi amor patrio con la alevosa invasion de Napoleon sobre la España en 1808, despues de haber causado á los Franceses cuantos males pude desde mi propria casa, la abandoné, y senté plaza de *soldado* voluntariamente en el batallon de Doyle el dia 8 de Febrero 1809.

Asociado poco despues á la Guerrilla de mi sobrino Xavier Mina, seguí en la misma clase de *soldado* hasta 31 de Marzo de 1810, que disuelta esta Guerrilla por la captura de dicho mi sobrino, siete hombres

et quand mon père mourut, je demeurai chargé du petit domaine qui constituait le patrimoine de ma famille. C'est ainsi que je vécus jusqu'à l'âge de vingt-six ans.

Cependant la perfide invasion de l'Espagne par Napoléon, en 1808, enflamma mon patriotisme : après avoir fait aux Français tout le mal que je pus dans mes propres foyers, je les quittai pour m'enrôler volontairement comme *soldat* dans le bataillon de Doyle, le 8 février 1809.

Peu de temps après, je rejoignis le parti de guérillas de mon neveu, Xavier Mina ; j'y servis toujours en qualité de *simple soldat* jusqu'au 31 mars 1810, jour où cette guérilla fut dissoute par la prise de mon neveu. Alors sept hommes me re-

me reconocieron por su Comandante, y con ellos principié á mandar.

Incontinenti se me nombró *Comandante en Gefe de las Guerillas de Navarra* por la Junta de Aragon; destino que desempeñé desde 1º de Abril de 1810 hasta 15 de Setiembre del mismo año.

Successivamente obtúde de la Regencia del Reyno, que gobernaba durante la ausencia y cautividad de Fernando VII en Francia, los grados y mandos siguientes; los cuales serví por el tiempo que se expresará.

Coronel graduado y Comandante General de las Guerillas de Navarra, sin dependencia de otro Gefe, desde 16 de Setiembre de 1810, hasta 4 de Junio de 1811.

connurent pour leur chef, et c'est avec eux que je commençai à commander.

Immédiatement après, je fus nommé *commandant en chef des guérillas de Navarre,* par la junte d'Arragon; je remplis ce poste depuis le 1er. avril 1810, jusqu'au 15 septembre de la même année.

J'obtins successivement de la régence du royaume, qui gouvernait pendant l'absence et la captivité de Ferdinand VII en France, les grades et commandemens suivans, que j'exerçai jusqu'aux époques que je vais indiquer.

Grade de colonel et commandant général des guérillas de Navarre, indépendant de tout autre chef, depuis le 16 septembre 1810 jusqu'au 4 juin 1811.

Comandante General de Infanteria y Caballeria de la Division de Voluntarios de Navarra, con retencion del mando de su Iero Batallon, desde 5 de Junio de 1811, hasta 18 de Noviembre del proprio año.

Brigadier de Infanteria con el mismo mando, desde 19 de Noviembre de 1811, hasta 16 de Abril de 1812.

Mariscal de Campo en los mismos terminos, desde 17 de Abril de 1812, hasta 4 de Junio del propio año.

Segundo General del 7° Egercito, desde 5 de Junio de 1812, hasta 6 de Setiembre, del mismo año.

Y Comandante General del alto Ara-

Commandant général de l'infanterie et cavalerie de la division de volontaires de Navarre, en conservant le commandement de son premier bataillon, depuis le 5 juin 1811, jusqu'au 18 novembre de la même année.

Brigadier d'infanterie avec le même commandement, depuis le 19 novembre 1811 jusqu'au 16 avril 1812.

Maréchal de camp avec le même commandement, depuis le 17 avril 1812, jusqu'au 4 juin de la même année.

Général en second de la 7e. armée, depuis le 5 juin 1812 jusqu'au 6 septembre de la même année.

Et commandant général du haut Arra-

gon, á la izquierda del Ebro, con independencia del General en Gefe del 1ro Egercito, conservando los mandos anteriores, desde 7 de Setiembre de 1812, hasta 3 de Octubre de 1814.

Luego que fuí nombrado *Comandante en Gefe de las Guerrillas de Navarra,* desarmé á todos los que estaban á la cabeza de ellas y señaladamente al llamado Echeverria. Este, bajo la mascara de guerrillero, con 600 à 700 infantes y unos 200 caballos era el terror de los pueblos, á quienes saqueaba y oprimia de mil maneras; lo que les obligó á representarme contra él. En su consecuencia, pasé á Estella el 13 de Julio de 1810; y habiendolo arrestado por mi mismo, dentro de una casa donde se hallaba, y con fuerzas muy inferiores, el

gon, à la gauche de l'Èbre, indépendant du général en chef de la première armée, en conservant les commandemens antérieurs, depuis le 7 septembre 1812 jusqu'au 3 octobre 1814.

Aussitôt que je fus nommé *commandant en chef des guérillas de Navarre*, je désarmai tous ceux qui étaient à leur tête, et notamment le nommé Echeverria. Celui-ci, sous le masque de guérillère, avec 6 à 700 fantassins et environ 200 chevaux, imprimait la terreur dans les villages qu'il saccageait et opprimait de mille manières, ce qui les obligea à me porter plainte contre lui : c'est pourquoi je marchai vers Estella le 13 juillet 1810. Je l'arrêtai moi-même dans la maison où il se trouvait; et quoique mes forces fussent bien inférieures aux

propio dia lo hice fusilar con tres de los principales cómplices, y reuní sus soldados á los que yo mandaba, que no excedian entonces de 400 hombres de todas armas.

Durante esta campaña dí ó sostúbe (sin contar los pequeños encuentros) 143 batallas y acciones de guerra, de las que las mas distinguidas son por orden alfabético las de Aibár, Añezcar, Arlabán, Ayérbe, entre Salínas y Arlabán, Eríce, Yrurózqui, Lerín y campos de Lodósa, Mañéru, Noáin, Perálta de Alcoléa y Cábo de Sáso, Piedramilléra y Monjardín, Plaséncia, Rocafórt y Sangüésa, Sangüésa, y Valle de Roncal. Y menos remarcables, aunque siempre gloriosas, las de Acédo y Arquijas, Alcubiérre, Alfaro, Barasoáin, Beriáin,

siennes, je le fis fusiller le même jour avec trois de ses principaux complices; je réunis ses soldats à ceux que je commandais; leur nombre n'excédait pas alors 400 hommes de toutes armes.

Pendant cette campagne, sans compter les affaires de peu d'importance, je livrai ou soutins 143 batailles ou combats, dont voici les plus remarquables par ordre alphabétique : Aibar, Añízcar, Arlabán, Ayérbe, entre Salinas et Arlabán, Eríce, Irurózqui, Lérin et les plaines de Lodosa, Mañeru, Noáin, Perálta de Alcoleá, et Cabo de Sáso, Piedramillera et Monjardín, Plasencía, Rocafort et Sangüésa, Sanguésa et Valle de Roncal. Les combats qui furent moins remarquables, quoique toujours glorieux, sont

Biúrrun, Boquéte de Embic, campos de Auza, de Mañéru, de Muruzabal, Canfrán, Carrascál, Castillíscar, Castillo de la Alfageria en Zaragósa, Ciráuqui, Egéa de los Caballéros, Estélla, huertas de Zaragóza, Huésca, Jáca, junto á Albáina, Lumbiér, Mendigorría, Mendíbil, Monreál, Názar, Olcóz, Oyárzun, Puente la Réyna, Puéyo, Sáda y Lérga, Santa Cruz de Campézo, Sarása, Segúra, Sorláda, Sós, Tafálla, Tarazóna, Tiébas, Tiérmas y Sangüésa, Tudéla, y Venta de Oyárzun.

De las acciones que nombra el parrafo anterior, en la de Rocafort y Sangüésa con 3,000 hombres escasos derroté á 5,000, les

ceux de Acedo et Arquijas, Alcubiérre, Alfáro, Barosóain, Beriáin, Biúrrun, Boquete de Embíc, plaines de Auza, de Mañéru, de Muruzábal, Canfrán, Carrascál, Castellíscar, Castíllo de la Alfagéria, en Zaragósa, Ciráuqui, Egéa de los Caballeros, Estélla, plaines de Zaragósa, Húesca, Jacá, aux environs de Albaína, Lumbiér, Meudigorría, Mendíbil, Monréal, Názar, Olcóz, Oyárzun, Puente de la Réyna, Puéyo, Sáda et Lérga, Santa Cruz de Campéro, Sarása, Segúra, Sorláda, Sós, Tafálla, Tarazóna, Tiébas, Tiérmas et Sangüesa, Tudéla, et Venta de Oyárzun.

Parmi les affaires énumérées dans le premier paragraphe, à celui de Rocafort et Sanguésa, avec à peine 3,000 hommes,

tomé su artilleria, é hice mas de 2,000 muertos, heridos y prisioneros; en la de entre Salínas y Arlabán destrozé completamente al enemigo, le hice como 700 muertos, aprisioné todo el comboy que conducia, y rescaté de 600 á 700 Españoles que llevaba para Francia; y en la de Mañéru aniquilé del todo, con perdida de su artilleria, la Dibision Abbé de cerca de 5,000 hombres, pasé la mayor parte de la caballeria al filo de la espada, y perseguí los restos durante la noche por espacio de cinco leguas hasta las puertas de Pamplóna. Seria difuso é impropio de este extracto continuar la indicacion de lo ocurrido en otras varias.

j'en mis en fuite 5,000 ; je pris leur artillerie, et leur fis éprouver une perte de 2,000 hommes, tant tués que blessés et prisonniers. A l'affaire entre Salinas et Arlaban, je mis l'ennemi complétement en déroute ; je lui tuai environ 700 hommes; je m'emparai de tout le convoi qu'il escortait, et délivrai 6 à 700 Espagnols qu'il emmenait prisonniers en France : à celle de Mañeru, je détruisis entièrement la division Abbé, forte d'environ 5,000 hommes; je lui pris toute son artillerie, je passai la plus grande partie de sa cavalerie au fil de l'épée, et poursuivis le reste toute la nuit, pendant l'espace de cinq lieues, jusqu'aux portes de Pampelune. Il serait trop long et hors des bornes de cet ouvrage, de continuer l'énumération des détails qu'offrirent plusieurs autres affaires.

Entretübe en Navarra por espacio de 53 dias á 26,000 hombres que hubieran concurrido á la batalla de Salamanca, puesto que marchaban á reunirse al Egercito de Marmont; y cortando los puentes é inutilizando los caminos, impedí tambien el paso de 80 piezas de artilleria que de otro modo habrian jugado en ella.

Contribuí al feliz resultado de la decisiva batalla de Vitoria; porque si con los movimientos que hice, no hubiese impedido la reunion á los Franceses de las Dibisiones Clausel y Foi que contaban de 27 á 28 mil hombres, é interceptándoles su correspondencia, el exito hubiera sido muy dudoso.

Entre los cuadros que mientras esta

En Navarre, je tins en échec pendant cinquante-trois jours 26,000 hommes qui auraient pris part à la bataille de Salamanque, puisqu'ils étaient en marche pour joindre l'armée de Marmont; et coupant les ponts et obstruant les routes, j'arrêtai aussi le mouvement de quatre-vingts pièces d'artillerie qui, sans cela, auraient agi dans cette affaire.

Je contribuai à l'heureux succès de la bataille décisive de Vittoria; car le résultat en eût été bien douteux, si les mouvemens que j'exécutai n'eussent empêché les divisions Clausel et Foy, qui comptaient de 27 à 28,000 hommes, de se réunir aux Français, et si je n'eusse intercepté leur correspondance.

Dans le nombre des bataillons ennemis

guerra se cuentan rotos en España, tres lo fueron por mi, á saber: el de Plasencia, donde á pesar de la superioridad del enemigo, hice prisioneros á 1,200 infantes y degollé á toda la caballeria; el de Sangüésa, donde acometí á la columna llamada *Infernál*, le quité 900 hombres y perseguí las reliquias hasta Sós; y el de Lerín y campos de Lodósa, donde puesto á la cabeza de mi caballeria, y á pesar de que el General Barbot se hallaba con 3,000 hombres á un tiro de fusil del campo de batalla y que 6,000 hombres mas se encontraban á tres leguas, rompí repetidas veces el cuadro formado por los enemigos que eran de infanteria, é hice prisionera y muerta una columna de 1,100 hombres, de los que solo pudieron salvarse el Gefe que mandaba y dos mas.

qui, pendant cette guerre à l'Espagne ont été enfoncés, trois le furent par moi; savoir, celui de Placentia, où, malgré la supériorité de l'ennemi, je fis prisonniers 1,200 fantassins, et passai toute la cavalerie au fil de l'épée; celui de Sanguésa, où je chargeai la colonne appelée *infernale*, lui enlevai 900 hommes, et poursuivis le reste jusqu'à Sos; et celui de Lérin et des plaines de Lodosa, où, à la tête de ma cavalerie, et, quoique le général Barbot se trouvât avec 3,000 hommes à une portée de fusil du champ de bataille, et qu'une force de 6,000 hommes ne fût qu'à trois lieues de nous, je rompis à plusieurs reprises le carré ennemi qui se composait d'infanterie, et détruisis ou fis prisonnière une colonne de 1,100 hommes, dont le commandant put seul échapper avec deux des siens.

Porque enfurecidos los Franceses con los desastres que experimentaban en Navarra y no poder exterminar mis tropas, me empezaron á hacer una guerra horrorosa en 1811, ahorcando y fusilando á cuantos soldados y oficiales mios caían en su poder, lo mismo què á los interesados de los voluntarios, y llebando á Francia infinitas familias, dí el 14 de Diciembre de ese año una solemne Declaracion compuesta de 23 Articulos, el primero de los cuales decia : *En Navárra se declara guerra á muerte y sin cuartel, sin distincion de soldados ni gefes, incluso el Emperador de los Franceses*. Y este genero de guerra lo egecuté durante algun tiempo; teniendo siempre en el Valle de Roncal un cuantioso repuesto de prisioneros : si el enemigo ahorcaba ó fusiliaba un oficial mio, yo hacia

Les Français, furieux, tant des désastres qu'ils essuyaient dans la Navarre que de l'impuissance où ils étaient d'exterminer nos troupes, commencèreut, en 1811, à me faire une guerre à outrance; ils pendaient ou fusillaient tout soldat ou officier qui tombait en leur pouvoir. Le même sort était réservé à tous ceux qui tenaient aux volontaires, et ils entraînaient en France une infinité de familles; c'est alors que, le 14 décembre de cette même année, je publiai une déclaration solennelle, composée de 23 articles, dont le 1er portait: *En Navarre, déclaration de guerre à mort et sans quartier, sans distinction de chefs ni de soldats, y compris l'Empereur des Français.* Je mis pendant quelque temps à exécution ce genre de guerre. Je gardai toujours dans la vallée de Roncal un dépôt

lo mismo con cuatro suyos; si él un soldado, yo veinte. Asi logré aterrorizarle, y le obligué á proponerme la cesacion de tan atroz sistema, como se verificó.

El bloquéó de Pamplona, que, en consequencia de otro Articulo de dicha Declaracion, incesantemente y con el mayor rigor sostúbe 22 meses á costa de muchas batallas en las inmediaciones y aun en las mismas puertas de la Ciudad, fué causa de que esta importante plaza, apurada hasta el ultimo extremo, se rindiese por hambre en Noviembre de 1813 á las tropas nacionales. El General España tubo la suerte

nombreux de prisonniers : si l'ennemi pendait ou fusillait un de mes officiers, j'usais de représailles envers quatre des siens; pour un soldat, j'en sacrifiais vingt. C'est de cette manière que je parvins à épouvanter l'ennemi, et le réduisis à me proposer la discontinuation d'un système aussi atroce, ce qui eut lieu en effet.

En conséquence d'un autre article de la déclaration précitée, je soutins, pendant vingt-deux mois, sans relâche, et avec la plus grande rigueur, le blocus de Pampelune, non sans livrer plusieurs combats dans les environs et jusqu'aux portes mêmes de la ville; ce qui fit que cette place importante, réduite à la dernière extrémité, se rendit, par famine, aux troupes nationales, en novembre 1813. Le général Es-

de entrar alli, cuando disposiciones inesperadas me habian llamado á otro punto.

. . . .

Los Generales Franceses contra quienes hice este campaña son Dorsenne, Clausel, Abbé, Cafarelli, Soulier, Reille, Harispe, La Faurie, d'Armagnac, D'Agoult, La Coste, Bourgeats, Bison, Dufourg, Cassan, Panctier, Barbot, Roquet, Paris, con otros muchos. Y aunque hubo á la vez dentro de Navarra 18 de ellos ocupados en perseguirme, súpe burlar los esfuerzos de todos.

Nunca sufrí sorpresa. Solo al amanecer del 23 de Abril de 1812, vendido por el partidario Malcarado que estaba de acuerdo con el General Panetier y habia retirado las abanzadas sobre Robres, me vi cer-

pagne eut le bonheur d'y entrer, tandis que des ordres inattendus m'avaient appelé sur un autre point.

Les généraux français contre lesquels je fis cette campagne sont Dorsenne, Clausel, Abbé, Cafarelli, Soullier, Reille, Harispe, La Faurie, d'Armagnac, d'Agoult, Lacoste, Bourgeats, Bison, Dufourg, Cassan, Panetier, Barbot, Roquet, Paris et plusieurs autres; et quoique dix-huit d'entre eux fussent occupés à la fois à me poursuivre en Navarre, je sus déjouer tous leurs efforts.

Je ne fus jamais surpris. Une fois seulement, le 23 avril 1812, à l'aube du jour, j'avais été vendu par le partisan Malcarado, qui s'était entendu avec le général Panetier, et qui avait retiré ses avant-postes de Ro-

cado en la poblacion por 1,000 infantes y 200 caballos, y acometido por cinco húsares en la puerta misma de la casa de mi alojamiento. Pero defendiendome de estos ultimos con la tranca de la propia puerta, única arma que tenia á mano, mientras mi asistente Luis Gaston me preparaba el caballo, y montando en seguida con auxilio suyo, salí, los ahuyenté y perseguí por la calle, quité á uno de ellos el brazo de un tajo, reuní luego algunos de mis valientes, dí muchas embestidas al enemigo, rescaté á varios de mis soldados y oficiales que habian sido hechos prisioneros, y continué batiendome tres cuartos de hora largos para que pudieran salvarse los demas. A este assistente lo conservo siempre á mi lado como un amigo. A Malcarado y el suyo los hice fusiliar el dia inmediato;

bres. C'est alors que je me vois entouré dans la ville par 1,000 hommes d'infanterie et 200 chevaux ; je suis attaqué par cinq hussards à la porte même de la maison que j'habitais. Je me défends contre les assaillans avec la barre de la porte, seule arme que j'eusse sous la main, pendant que Louis Gaston, mon ordonnance, préparait mon cheval ; il m'aida à le monter : je sors, je les mets en fuite, je les poursuis dans la rue, j'abats d'un seul coup de sabre le bras de l'un d'entre eux, je réunis en toute hâte quelques uns de mes braves, je livre divers assauts à l'ennemi, je délivre plusieurs de mes soldats et mes officiers qui avaient été faits prisonniers, et je continue à me battre trois grands quarts d'heure, afin de donner aux autres le temps de se sauver. Ce Louis Gaston, mon ordonnance, je le garde tou-

mientras se ahorcaba á tres Alcades y un Cura Parroco, mezclados tambien en el complót.

. . . .

En medio de tantos travajos y fatigas como me rodearon continuamente, y que apenas me dejaban un momento de reposo, *no habiendo contado jamas con recurso alguno del Gobierno ni pecuniario ni de otra especie*, (son palabras de mi oja de servicios) pude creár, organizár, disciplinár y mantenér una Dibision de Infanteria y Caballeria compuesta de nuebe regimientos de la primera arma, y de dos regimientos de la secunda, cuyo total al fin de la campaña ascendia á 13,500 hombres.

jours à mes côtés comme un ami. Quant à Malcarado et à celui qui l'accompagnait, je les fis fusiller le jour suivant, tandis qu'on pendait trois alcades et un curé qui avaient aussi pris part au complot.

Au milieu de tant de travaux et de fatigues qui me donnaient si peu de relâche que je trouvais à peine un moment de repos, *je ne reçus jamais aucun secours du gouvernement, soit pécuniaire, soit de toute autre nature* (ce sont les propres expressions consignées dans mes états de service); je parvins toutefois à créer, organiser, discipliner et entretenir une division d'infanterie et de cavalerie, composée de neuf régimens de cette première arme, et de deux régimens de la deuxième, dont l'effectif, à la fin de la campagne, s'élevait à 13,500 hommes.

Mi Dibision tomó al enemigo 13 plazas y fuertes y mas de 14,000 prisioneros; (no incluyendo los del tiempo que no se dió cuartel.) con una immensa artilleria y cantidad de armas, vèstuarios, pertrechos de guerra y boca, etc. etc. etc. La entrega de ese numero de prisioneros en Valencia, Alicante, Lerida, Costa de Cantabria y otros puntos adonde los hacia conducir, he acreditado oficialmente.

Del examen consultibo de los estados de muertos, heridos y prisioneros, resulta, que hasciendenmis perdidas á 5,000 hombres, y que las del enemigo, comprendidos los prisioneros, no bajan de 40,000.

Pasan de 4,000 los prisioneros Españo-

Ma division prit à l'ennemi treize places et forteresses, et lui fit plus de 14,000 prisonniers, sans y comprendre ceux qui le furent pendant le temps où nous nous battions sans quartier ; de plus, une immense quantité de pièces d'artillerie, d'habillemens, de provisions de guerre et de bouche, etc. J'ai fourni les preuves officielles de ce nombre de prisonniers à Valence, à Alicante, à Lérida, à Cotta de Cantabria et autres points sur lesquels je les avais dirigés.

Il résulte du relevé des états de morts, blessés et prisonniers, que mes pertes s'élèvent à 5,000 hommes, et que celles de l'ennemi, y compris leurs prisonniers, n'étaient pas moindres de 40,000.

Le nombre de prisonniers espagnols que

les que rescaté; entre ellos algunos Generales, muchos Gefes y Oficiales, y no pocos Comandantes de partidas.

Fuí herido repetidas veces de bala de fusil, de sabre y de lanza. Llevo todabia una de las balas en el muslo, sin que jamas los facultatibos hayan podido extraermela.

Tube quatro caballos muertos y varios heridos en accion de guerra.

Mi cabeza estubo puesta á précio por el enemigo desde fines de 1811.

Establecí para el surtido de mi Dibision fabricas ambulantes de vestuarios, monturas, armas y municiones, que á veces lle-

je délivrai s'élève à plus de 4,000, parmi lesquels se trouvaient quelques généraux, plusieurs officiers de tous grades, et un bon nombre de chefs de partisans.

Je fus blessé plus d'une fois de coups de feu, de coups de sabre et de lances; j'ai même encore dans la cuisse une balle que jamais les gens de l'art n'ont pu parvenir à extraire.

J'eus quatre chevaux tués sous moi et plusieurs blessés dans l'action.

Ma tête fut mise à prix par l'ennemi depuis la fin de 1811.

J'établis, pour l'usage de ma division, des ateliers ambulans d'habillemens, d'harnachemens, d'armes, de munitions, que

vaba conmigo, y otras las hacia travajar ó dejaba escondidas, como los almacenes, en los montes.

Para el sostenimiento de dichas fabricas, y para el pago de mis tropas, hospitales, espionage y demas gastos de la guerra, solo conté con estos recursos:

1° El producto de las aduanas que establecí en la frontera misma de Francia; habiendo llegado á poner en contribucion hasta la aduana Francesa de Yrun, pues se obligó á entregarme y con efecto entregaba mensualmente á mis comisionados 100 onzas de oro:

2° El de los vienes nacionales, es decir, los rendimientos de todo genero de rentas

tantôt je transportais à ma suite, et que tantôt je faisais travailler ou laissais cachés dans les montagnes comme des magasins.

Pour l'entretien de ces ateliers et pour la solde de mes troupes, des hôpitaux, de mes espions, et autres frais de la guerre, je n'avais à compter que les ressources suivantes :

1°. Le produit des douanes que j'établis sur les frontières même de France ; car j'étais parvenu à mettre à contribution jusqu'à la douane française d'Irun, qui s'était obligée à me payer et payait en effet, par mois, à mes commissaires 100 onces d'or (8,000 fr. environ);

2°. Le produit des biens nationaux, c'est-à-dire le produit de toutes les branches

de la Nacion, fincas de los Combentos, etc. que exigian los Franceses y se los arrebataba, por lo general, á sus comboyes :

3º Las presas que, ademas, hacía á estos :

4º Las multas con que castigaba á algunos malos españoles :

5º Algunos donatibos de nacionales y extrangeros.

Jamás impuse á los pueblos contribucion alguna ordinaria ni extraordinaria : ni les exigí sino las raciones de pan, vino, carne, y cebada para los caballos, con que contribuían gustosos. El Gobierno

de revenus de la nation, les droits sur les couvens, etc., qui étaient prélevés par les Français, et que la plupart du temps j'enlevais à leurs convois;

3°. Le butin que d'ailleurs je faisais sur eux;

4°. Les amendes dont je punissais quelques Espagnols mécontens, qui m'étaient contraires;

5°. Quelques donations, tant de la part de mes compatriotes que des étrangers.

Je ne levai jamais sur les villes de contributions ordinaires ni extraordinaires : *je n'exigeai jamais que les rations de pain, de vin, de viande et d'orge pour les chevaux, lesquelles m'étaient librement four-*

mismo lo dice asi en mi oja de servicios.

En el año de 1812 instalé con motibo del bloquéo de Pamplona un Tribunal de Justicia que residía cerca de mis tropas, vajo la misma forma en que estaba el de Corte y Consejo de Navarra, adonde acudieron los pueblos de ella, los de las Provincias de Alaba y Guipuscoa, y finalmente los del alto Aragon á ventilar sus competencias.

Hice tambien que se me reuniese el Tribunal ecclesiastico que hasta entonces habia existido dentro de Pamplona, obligandole á salir de esta plaza, y asi acabé de cortar todos los recursos á los Franceses.

Cuando fui nombrado *Comandante Ge-*

mies; le gouvernement même l'atteste dans ses états de service.

Pendant l'année 1812, à l'occasion du blocus de Pampelune, j'instituai un tribunal de justice, séant auprès de mes troupes et sous la même forme que celui de la cour et du conseil de Navarre duquel étaient justiciables les habitans de cette province, ainsi que ceux d'Alaba et Guipuscoa, et enfin ceux du haut Arragon, et devant lequel ils étaient appelés à discuter leurs intérêts.

Je réunis pareillement à moi le tribunal ecclésiastique, dont le siége jusqu'alors était établi à Pampelune; je l'obligeai de sortir de cette place, et ainsi j'achevai d'enlever aux Français toutes leurs ressources.

Lorsque je fus nommé *commandant gé-*

neral del alto Aragon; mi primer cuidado fué purgar este pais de las cuadrillas de hombres armados que lo vejaban de muchas maneras, só pretexto de hacer en él la guerra; y despues de haber establecido igual sistema que en Navarra, formé tres batallones de infanteria y dos escuadrones de caballeria, que sirvieron para aumentar mis fuerzas.

A principios de 1813, reuní ambos mandos por disposicion del Gobierno que me nombró *Gefe Politico*; destino cuyas funciones desempeñe, procurando abrir las fuentes de la pública prosperidad y hacer reinar por todas partes el buen orden.

Hecha la paz, el Rey Fernando que habia ya entrado en Madrid y deseaba conocer me, me embió su real permiso pa-

néral du haut Arragon, mon premier soin fut de purger ce pays des bandes d'hommes armés qui le vexaient de mille manières sous prétexte d'y faire la guerre; et, après y avoir établi un système pareil à celui de Navarre, je formai trois bataillons d'infanterie et deux escadrons de cavalerie, qui contribuèrent à augmenter mes forces.

Au commencement de 1813, je réunis à mon commandement celui de *chef politique*, par ordonnance du gouvernement. Je remplis ces fonctions en m'efforçant d'ouvrir les sources de la prospérité publique et de faire régner le bon ordre en tous lieux.

Après la conclusion de la paix, le roi Ferdinand, qui déjà était entré à Madrid, eut le désir de me connaître; il me fit trans-

ra pasar á la Corte, como lo verifiqué á mediados de Julio de 1814.

En los 25 dias que permaneci en Madrid, obteniendo audiencias reservadas del Rey, hice cuanto estúbo de mi parte por convencerle de la equivocada marcha que seguía desde su regreso á España, y lo ominosas que le eran las personas de que estaba rodeado.

El resultado fué dispertar una antigua intriga cuyo obgeto consistía en hacer que los regimientos de la dibision de Navarra, ya muy de antemano igualados con los demas del Egercito, se convertiesen en cuerpos *francos* : lo que dibulgado diestramente entre ellos como cosa resuelta, pro-

mettre sa royale permission de me rendre à la cour : ce que je fis vers le milieu de juin 1814.

Pendant les vingt-cinq jours que je passai à Madrid, où j'obtins des audiences particulières du roi, je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour le convaincre de la marche erronée qu'il suivait depuis son retour en Espagne, et du funeste avenir que laissait entrevoir le caractère des personnes dont il s'entourait.

Voilà quel en fut le résultat : ceux-ci réveillèrent une ancienne intrigue dont l'objet consistait à convertir en *corps francs* les régimens de la division de Navarre, déjà depuis long-temps institués sur le même pied que le reste de l'armée. Cette nouvelle adroitement répandue entre eux, comme

dújo la desercion inmediata de 2,500 hombres; y el pretexto de esta, una Real Orden mandandome que sin demora me presentase en mi dibisione é hiciese juzgar militarmente á los desertores. Una simple proclama, dada en el momento que llegué á Navarra, bastó para que se reuniesen á sus banderas.

Continué todabia á la cabeza de la Dibision, hasta que por mi tentatiba sobre Pamplona la noche del 25 al 26 de Setiembre, con el obgeto, que manifestaré hoy por primera vez, de *proclamar la Constitucion y las Cortes* (como el Gobierno me lo tiene confesado en mi oja de servicios) no pudiendo permanecer mas en España, pasé á Francia el 4 de Octubre de dicho año de 1814; momento infausto, pues me separa-

mesure arrêtée, entraîna la désertion immédiate de 2,500 hommes. Sous ce prétexte, une ordonnance royale m'envoya sans délai dans ma division, pour que j'y fisse juger militairement les déserteurs. Une simple proclamation, publiée au moment même où j'arrivai en Navarre, suffit pour les rappeler sous leurs drapeaux.

Je continuai cependant à rester à la tête de ma division jusqu'au moment de la tentative que je fis sur Pampelune dans la nuit du 25 au 26 septembre. Mon but, que je déclare aujourd'hui pour la première fois, était de *proclamer la Constitution et les Cortès* (ainsi que le gouvernement en a consigné l'aveu dans mes états de service). Dès ce moment, un plus long séjour en Espagne m'étant devenu impossible, je passai

ba de mi Patria y de mis valientes compañeros de armas, que tantos dias de gloria me habian proporcionado darle. ¡Loor eterno les sea tributado!

en France le 4 octobre de la même année 1814, jour malheureux puisqu'il me séparait de ma patrie et des braves compagnons d'armes qui m'avaient mis à même de répandre sur elle tant de jours de gloire. Honneur éternél leur soit rendu !

MI PRIMERA EMIGRACION

Y

CAMPAÑA DE LA LIBERTAD.

Emigrado en Francia y otros paises, desde 4 de Octubre de 1814, hasta 22 de Febrero de 1820, me dediqué á adquirir todos aquellos conocimientos con que algun dia esperaba ser util á mi Patria, cuya felicidad y cuya gloria no perdia de vista un solo instante.

MA PREMIÈRE ÉMIGRATION

ET

CAMPAGNE DE LA LIBERTÉ.

Émigré en France et en d'autres pays, depuis le 4 octobre 1814, jusques au 22 février 1820, je m'appliquai à acquérir toutes les connaissances par lesquelles j'espérais un jour être utile à ma patrie, dont je ne cessai d'avoir un seul instant en vue la félicité et la gloire.

El conde de Casa-Flores, Embajador de España en Paris, arrogandose facultades que no le competian, hizo que se me prendiese luego de mi llegada á aquella corte. Como 20 horas permanecí en la carcel de la Prefectura de Policia; pero triunfé por fin de sus maniobras, y á los cinco dias tube el gusto de verlo subir al coche que lo debia poner fuera de Francia.

Las leyes del pais, cuyo auxilio habia yo implorado, me protegieron desde luego, y el Gobierno de Luis XVIII dejó á mi eleccion el parage donde queria vivir, que recayó en el pueblo de Bar-sur-Aube en la Champagne, al que me trasladé. Tambien me señaló aquel Gobierno una pension, asi como á algunas de las personas que

Le comte de Casa-Florès, ambassadeur d'Espagne à Paris, s'arrogeant des droits qui n'étaient pas les siens, me fit mettre en prison aussitôt après mon arrivée dans cette capitale. Je fus détenu vingt heures dans la prison de la préfecture de police; cependant je triomphai à la fin de ses manœuvres, et cinq jours après, j'eus le plaisir de le voir monter dans la voiture qui devait le conduire hors de France.

Les lois du pays dont j'avais réclamé l'assistance me mirent sous leur protection, et le gouvernement de Louis XVIII laissa à mon choix le lieu de ma résidence; je me déterminai pour la ville de Bar-sur-Aube, dans la Champagne, où je me rendis. De plus, ce gouvernement m'assigna une pension, ainsi qu'à quelques-unes des

equipage, puse el pie en territorio Suizo; los Gendarmes que me perseguian, estaban á tiro de pistola. No volví á Francia hasta que Napoleon habia salido para Santa Helena; y entonces fixé mi residencia en la capital.

Publicada la Constitucion en España á principios de 1820, y vencidas las dificultades que se me opusieron para mi salida de Paris, en donde me hallaba observado noche y dia por la Policia, atravesé la Francia y entré en Navarra el 23 de Febrero del mismo año.

Aunque desprovisto de todo genero de recursos, y no teniendo lugar seguro, á costa de desvelos, rodeado de nieves, y

part, que je perdis même tous mes bagages, et qu'au moment où je mis le pied sur le territoire suisse, les gendarmes qui me poursuivaient n'étaient qu'à une portée de pistolet de moi. Je ne rentrai plus en France qu'après le départ de Napoléon pour Sainte-Hélène, et je fixai alors mon séjour dans la capitale. . . . . . .

. . . .

Au commencement de 1820, lorsque la constitution fut publiée en Espagne, je traversai la France, et j'entrai en Navarre le 23 février de la même année, après avoir surmonté tous les obstacles qu'on opposait à mon départ de Paris, où j'étais nuit et jour observé par la police. . . . . .

Dépourvu de toute espèce de ressources, et ne trouvant nulle part d'asile assuré, privé de sommeil au milieu des neiges, et

perseguido por todas partes de orden del Conde de Ezpeleta, (que mandaba en Navarra como Virey y Capitan General, lo mismo que al tiempo de mi emigracion) me proporcioné algunas armas y caballos; y habiendoseme reunido un corto numero de oficiales, fuí el primero que en aquella provincia proclamó por segunda vez la Constitucion, segun se echa de ver pro mi proclama de 2 de Marzo. En ella indiqué claramente la marcha que la revolucion debia seguir.

¡ Ojalá algunos hubieran pensado como yo ! Un egemplar de este documento que guardo en mi poder, será, acaso, el unico que existe : tal fué el empeño de que no circulase.

poursuivi en tous lieux par ordre du comte Espeleta qui commandait en Navarre en qualité de vice-roi et de capitaine-général, comme au temps de mon émigration, je parvins cependant à me procurer quelques armes et des chevaux; je fus rejoint par un petit nombre d'officiers, et, le premier dans cette province, je proclamai pour la seconde fois la constitution, comme il appert par la proclamation du 2 mars; j'y traçais clairement la marche que la révolution devait suivre.

Plût au ciel que quelques autres eussent pensé comme moi! Un exemplaire de ce document que je conserve par devers moi, est peut-être le seul qui existe, tant fut active la vigilance qui en empêcha la circulation.

A pocos dias, habiendo permitido las nieves transitar los caminos, me trasladé á la Villa de Santistéban, en donde á la cabeza de 20 hombres hice la publicacion solemne de la Constitucion, dirigiendo ordenes, ó embiando Comisionados, á los pueblos para que egecutasen otro tanto.

Pamplona, capital de Navarra, que le verificó asi el 11 de Marzo, me abrió sus puertas, y entrado en esta plaza, recibí alli luego el nombramiento de *Capitan General del Egercito y Provincia de Navarra,* hecho por el Rey con fecha del 21 mismo mes, confirmandome, ademas, mi ultimo empleo de *Mariscal de Campo*.

Desde la Capitania General de Navarra preví con mucha anticipacion todos ó la

A peu de jours de là, la fonte des neiges ayant rendu les chemins praticables, je me rendis à la villa de Santisteban, où, à la tête de vingt hommes, je fis la publication solennelle de la constitution, en transmettant ces ordres ou envoyant des commissaires à tous les villages pour la faire exécuter.

Pampelune, capitale de la Navarre, m'ouvrit ses portes le 11 mars : à peine entré dans cette ville, j'y reçus aussitôt le brevet de *capitaine-général de la province de Navarre*, signé par le roi, en date du 21 du même mois, et qui me confirmait en outre dans mon emploi précédent de *maréchal-de-camp*.

Dès que j'exerçai les fonctions de *capitaine-général de la Navarre*, je prévis de

mayor parte de los sucesos que despues ocurrieron, principalmente en aquella provincia. Los expuse con energia al Gobierno; pero por desgracia sin fruto. Desatentido, y falto por consiguiente de los medios necesarios para reprimir los movimientos que temia, y que bien pronto estallaron en Navarra, pedí mi translacion á igual destino de *Capitan General* en Galicia; lo que me fué otorgado en 16 de Enero de 1821.

En nuebe meses que obtube el mando militar de Galicia desde fines de Febrero de 1821 hasta principios de Diciembre del mismo, recorrí la mayor parte del distrito, procuré mejorar el estado de las plazas y

longue main tous ou la majeure partie des événemens qui eurent lieu depuis, principalement dans cette province ; je les exposai avec énergie au gouvernement, mais, par malheur, ce fut infructueusement. Voyant mes avis méconnus, et par conséquent me trouvant dépourvu des moyens nécessaires pour réprimer les mouvemens que je craignais, et qui bientôt après éclatèrent en Navarre, je sollicitai mon changement pour les mêmes fonctions de *capitaine-général* en Galice ; ce qui me fut accordé le 16 janvier 1821.

Pendant le cours des neuf mois que j'occupai le commandement militaire de la Galice, c'est-à-dire depuis la fin de février 1821, jusqu'au commencement de décembre de la même année, je parcourus

fuertes, arreglar el pequeño Egercito que alli habia, cortar abusos de toda especie, rectificar é inflamar el espiritu publico. Con eso, y con proteger las vigorosas disposiciones del Gefe Politico Puente, mientras el resto de la España herbia en facciosos, se conservó aquel vasto pais sin uno solo de ellos; siempre destruyendo en su origen las maquinaciones de los enemigos de la libertad. El manifiesto que dí en Leon con fecha 5 de Marzo de 1822 es uno de los documentos mas propios para conocer las ocurrencias de los ultimos dias de mi mando en Galicia.

presque toute la province, je m'efforçai d'améliorer l'état des places et des forteresses, d'organiser la petite armée qui s'y trouvait, de mettre un terme aux abus de tous genres, de diriger et d'enflammer l'esprit public. Par ces dispositions, et par la protection que j'accordai aux mesures vigoureuses prises par le chef politique Puente, tandis que le reste de l'Espagne était inondé de factieux, ce vaste pays fut conservé sans qu'un seul s'y montrât; grâces aux soins que je pris d'étouffer toujours dans leur origine les complots des ennemis de la patrie. Le manifeste que je publiai dans la province de Léon, en date du 5 mars 1822, est un des documens les plus propres à exposer les événemens des derniers jours de mon commandement en Galice.

Subsistí de cuartel en Leon desde mediados de Enero de 1822 hasta fines de Julio del proprio año; durante cuya epoca hice con los Voluntarios Nacionales el servicio de simple soldado en repetidos momentos criticos. Yo no sé si esa ú otras pequeñeces habrian tenido alguna influencia: el echo es, que tambien la provincia de Leon se mantubo libre de facciosos todo aquel tiempo.

Ya la faccion liberticida habia progresado de tal modo que el Rey por su decreto de 23 de Julio de 1822 se vió precisado á declarar en estado de guerra el pais comprendido en el 7.º distrito (Cataluña), ordenando que fuese ocupado militarmente por un Egercito de operaciones;

Je conservai mes cantonnemens à Léon, depuis le milieu de janvier 1822, jusqu'à la fin de juillet de la même année. Pendant ce temps, je fis, avec les volontaires nationaux, le service de simple soldat, en plusieurs occasions critiques. J'ignore si cette circonstance ou toute autre d'aussi peu d'importance aura pu avoir quelque influence : le fait est que la province de Léon se conserva aussi exempte de factieux pendant tout ce temps.

Déjà la faction liberticide avait fait de tels progrès, que le roi, par son décret du 23 juin 1822, se vit contraint à déclarer en état de guerre le pays compris dans le 7e. district (la Catalogne). Il ordonna qu'il serait occupé militairement par une armée d'opérations, dont il me nomma

y nombrandome para mandarlo *en Gefe*. Ynmediatamente pasé á Madrid, y de alli á mi destino.

Tambien desde Zaragoza con fecha 2 de Setiembre manifesté energicamente al Gobierno la falsa idea que se le habia hecho concebir, y en que subsistía, del verdadero estado de Cataluña; la ineficacia de las fuerzas y recursos que se habian puesto á mi disposicion para tranquilizar aquel pais; y las dificultades de conseguirlo: concluyendo con decir *yo deberia renunciar hoy el mando; pero acometo la empresa por lo mismo que es arriesgada.*

Entré en territorio Catalán el 9 de dicho mes con solos 803 infantes y 275 caballos,

commandant *en chef*. Je me rendis aussitôt à Madrid, et de là à mon poste.

De Sarragosse, j'adressai de nouveau au gouvernement, en date du 2 septembre, un exposé énergique de l'idée fausse qu'on lui avait fait concevoir, et dans laquelle on l'entretenait de la position véritable de la Catalogne. Je lui représentai l'insuffisance des forces et des moyens qu'on avait mis à ma disposition pour assurer la tranquillité du pays, aussi bien que les difficultés d'y parvenir. Je terminai par ces mots : *Je devrais dès aujourd'hui renoncer à ce commandement, mais j'entreprends la tâche par cela seul qu'elle est périlleuse.*

J'entrai sur le territoire de Catalogne le 9 du même mois, n'ayant que 803 fan-

y el 10 del mismo tomé en Lérida el mando del Egercito. 33,000 facciosos dueños de casi todo el pais, posesionados de varias plazas y fuertes, protegidos por mucha parte de los pueblos, y lo que mas hace, un centro de unidad ó Gobierno cual era la titulada *Regencia de España* establecida en Urgél; he aqui los elementos que se presentaban en Cataluña. Pero puesto al frente de 1766 infantes y los mismos 275 caballos, principié con ellos el 13 mis operaciones; y un mes y medio me fué bastante para organizar mi escaso Egercito, levantar el sitio de Cerbera, y apoderarme de Castell-fullit.

Ordené la destruccion total de los edificios y fortalezas de este ultimo pueblo en

tassins et 275 chevaux, et le 10, je pris à Lerida le commandement de l'armée. 33,000 factieux, maîtres de presque tout le pays, occupant plusieurs places de guerre et forteresses, soutenus par une grande partie des villages, et surtout ce qui était plus redoutable, un centre d'union, ou gouvernement sous le titre de *Régence d'Espagne*, établie à Urgel; tels étaient les élémens qui se présentaient en Catalogne. Mais à la tête de 1766 fantassins et de mes 275 chevaux, je commençai le 13 mes opérations. Je n'eus besoin que d'un mois et demi pour organiser ma petite armée, faire lever le siége de Corbera, et prendre possession de Castell-Fullit.

J'ordonnai la destruction totale des édifices et fortifications de cette dernière ville,

castigo de la tenacidad de sus rebeldes habitantes y defensores, por desagravio del desprecio con que contestaron á las repetidas intimaciones que les hice, y para escarmiento de los demas. Sobre sus ruinas mandé poner la inscripcion siguiente:

AQUI EXISTIO CASTELL-FULLIT.

PUEBLOS,

TOMAD EGEMPLO:

NO ABRIGUEIS A LOS ENEMIGOS DE LA PATRIA.

Esta medida, dictada y egecutada al principio de la Campaña, produjo los efectos mas saludables, evitando el derramamiento de mucha sangre y accelerando considerablemente la pacificacion de Cataluña.

pour punir l'obstination de ses rebelles habitans et de ceux qui la défendirent, et en réparation de la manière méprisante dont ils avaient répondu aux sommations réitérées que je leur avais adressées, aussi bien que pour servir de leçon aux autres, je fis placer sur les ruines de la ville l'inscription suivante :

ICI ÉTAIT CASTELL-FULLIT.

VILLES,

PRENEZ LEÇON :

NE RECELEZ PAS LES ENNEMIS DE LA PATRIE.

Cette mesure, ordonnée et exécutée au commencement de la campagne, produisit les plus salutaires effets. Elle épargna bien du sang répandu, et accéléra considérablement la pacification de la Catalogne.

El mes sigüiente, tomé la plaza de Balaguér; batí y derroté á los facciosos en Torá, Artesa, Orcau, Pobla, Bellber, y Puigcerdá, siempre con una tercera parte, ó menos, de fuerza; y á vista y tolerancia de las tropas Francesas que formaban el *cordon sanitario*, arrojé en territorio Francés los memorables dias 28 y 29 de Noviembre, millares de aquellos alucinados Españoles, confundidos con la misma *Regencia*, à quien privé hasta de sus papeles y efectos de Secretaria, que hoy dia conservo.

Vuelto de Puigcerdá el 4 de Diciembre sobre la Seo de Urgél, desalojé à los facciosos de esta Ciudad, occupandola el 8,

Le mois suivant, je me rendis maître de la place fortifiée de Balaguer, je battis et mis en déroute les factieux à Torá, Artesa, Oreau, Pobla, Bellber et Puycerda, n'ayant jamais que le tiers de leurs forces, et souvent moins ; et, en vue des troupes françaises formant le *cordon sanitaire*, qui ne prirent aucune part à l'affaire, je repoussai sur le territoire français, aux journées mémorables des 28 et 29 novembre, des milliers de ces Espagnols abusés, ainsi que *la régence* elle-même, à laquelle j'enlevai jusqu'à ses papiers et tous les effets de sa secrétairie, que je conserve encore aujourd'hui.

Revenu le 4 décembre de Puycerda à la Seo-d'Urgel, je délogeai les factieux de cette ville, que j'occupai le 8, et j'entrepris

y formalicé en seguida el bloquéo de sus fortalezas.

En este bloquéo, que duró 74 dias, contra una numerosa, fanatizada y decidida guarnicion; cuyas provisiones de boca y guerra eran inmensas; sin una sola pieza que oponer à 46 montadas de artilleria; en un pais misero y esteril; en la estacion mas cruda y rigorosa; casi desnudos mis soldados, y aun á veces sin el necesario alimento por la dificultad de las communicaciones; teniendo que cubrir una escabrosisima y dilatada linea, para la que apenas bastarian sextiplicadas fuerzas; y ultimamente, presentando al mundo el extraordinario egemplo de ser tantos los bloqueadores como los bloqueados; venció, por fin, la constancia y el heroismo, y 600

aussitôt un blocus en règle de ses forts.

. . . . .

A ce blocus, qui dura soixante-quatorze jours, contre une garnison nombreuse, fanatique et résolue, dont les provisions de bouche et de guerre étaient immenses; sans un seul canon pour répondre à quarante-six pièces d'artillerie montées, au milieu d'un pays misérable et stérile, dans la saison la plus dure et la plus rigoureuse, mes soldats, presque nus et souvent même manquant des alimens nécessaires à cause des difficultés des communications, ayant à couvrir une ligne extrêmement longue et difficile, et qui eût exigé une force sextuple de la mienne, et, enfin, présentant au monde l'étonnant exemple d'assiégeans en nombre égal aux assiégés; la constance et l'héroïsme

facinerosos y ladrones que extraidos de las carceles componian en su mayor parte la faccion del cabecilla Romagosa, defensora de las fortalezas de Urgél, expiaron sus delitos la mañana de la evacuacion, quedando tendidos sobre el campo.

Entre las varias salidas que hice mientras tanto, una fué la de Bellber, pueblo á que con una pequeña columna de infanteria y caballeria que en junto compondria 580 hombres, pasé personalmente el 9 de Diciembre, y donde subsistí hasta el 31 del mismo, imponiendo con tan cortas fuerzas en todo ese tiempo á las diversas facciones que por las alturas del frente proyectaban caer sobre la Cerdaña, de-

l'emportèrent, et six cents scélérats et bandits tirés des prisons, qui formaient la plus grande partie de la faction du chef Romagosa, défenseur des forts d'Urgel, expièrent leurs crimes le matin même de l'évacuation, et restèrent étendus sur le champ de bataille.

Parmi les diverses expéditions que j'entrepris à cette époque, je citerai celle de Bellder, où je me rendis en personne, le 9 décembre, avec une faible colonne d'infanterie et de cavalerie qui pouvait monter à 580 hommes. J'y séjournai jusqu'au 31 du même mois, tenant en respect pendant tout ce temps, avec ce peu de force, les différentes bandes de factieux qui, du haut des montagnes qui s'élèvent en face, menaçaient de fondre sur la Cerdagne, de ra-

vastar aquel pais, é incomodar, acaso, el bloquéo de Urgel.

El 26 de dicho mes, marché á la cabeza de mis Ayudantes, 70 soldados escogidos y 40 paisanos, á recibir las municiones que por estar proximo á faltarme en Urgél y en otros puntos, me sacaba el General Roten hasta medio camino de Bagá á Bellber. De esta expedicion, verificada por montañas casi inaccesibles, abriendonos camino entre espantosas moles de nieve y yelo, y con el riesgo inminente de perecer todos á cada paso, es bien seguro que los Cerdanes no perderán nunca la memoria.

Ascendí al empleo de *Teniente General*

vager ce pays, et de nuire peut-être au blocus d'Urgel.

Le 26 du même mois, je m'avançai à la la tête de mes lieutenans, de 70 soldats d'élite et de 40 paysans, pour recevoir les provisions que le général Rotten m'amenait jusqu'à moitié chemin de Baga à Bellber, attendu que les miennes avaient été presque épuisées à Urgel et en d'autres points. Cette expédition exécutée en franchissant des montagnes presque inaccessibles, où il fallait s'ouvrir un passage à travers des masses effrayantes de neige et de glace, sans cesse menacés du danger de périr à chaque pas, voilà ce qui, bien certainement, ne s'effacera jamais de la mémoire des habitans de la Cerdagne.

Je fus promu au grade de *lieutenant-*

por Real determinacion del mismo dia 26 de Diciembre 1822.

En 20 de Enero de 1823 fuí electo *Comandante-General del 7º distrito*, reuniendo este mando al de *General en Gefe del Egercito de operaciones* del mismo, que despues se llamó 1º de ese nombre.

Dueño de las fortalezas de Urgél el 3 de Febrero de 1823, atraversé por medio de los facciosos con la escasa comitiba de siete personas (entre ellas el Yntendante del Egercito) las 38 leguas que hay desde aquel punto á Barcelona; me presenté el 10 repentinamente en esta plaza; excité el patriotismo de sus habitantes; reuní algunos fondos que necesitaba para socorrer mis tropas; y entré ya de regresso el 15 en Cerbera. Alli recibí el 19 el nombramiento de

général, par ordre émané du Roi, le même jour 26 décembre 1822.

Le 20 janvier 1823, je fus nommé *commandant général du 7me district*, et cumulai ce commandement avec celui de *général en chef de l'armée d'opérations* du même district, qui fut appelé ensuite le *premier*.

M'étant rendu maître des forts d'Urgel le 3 de février 1823, je franchis, au milieu des factieux, avec la faible escorte de sept personnes, au nombre desquelles était l'intendant de l'armée, les trente-huit lieues de cet endroit à Barcelone. Je me présentai inopinément dans cette place le 10. J'enflammai le patriotisme de ses habitans : j'obtins un peu d'argent, dont j'avais besoin pour soutenir mes troupes ; et, le 15, j'entrai de nouveau à Cerbera. Là je reçus, le

Caballero Gran Cruz de la Orden Nacional y Militar de San Fernando con que el Rey me habia condecorado el 13 del mismo, al saber la toma de dichas fortalezas.

Como entonces era la primera vez que podia obrar en convinacion con las demas Dibisiones del Egercito, dispúse un movimiento general, por el que formando una estensa linea desde Campredon á Figueras, y haciendo reunir dentro de ella todas las grandes masas de facciosos, las obligué á abandonar el suelo Español y entrar en Francia simultaneamente el 17 de Marzo.

Quedaba ya libre la Cataluña. Asi es que por mi proclama de 1º de Abril, dige que *la faccion estaba desecha*; que *habian*

19, ma nomination de *chevalier grand-croix de l'ordre national et militaire de Saint-Ferdinand*, dont le Roi m'avait décoré, le 13 du même mois, à la nouvelle de la prise des forts sus-mentionnés.

Comme c'était alors la première fois que je pouvais agir de concert avec les autres divisions de l'armée, j'ordonnai un mouvement général pour la formation d'une ligne étendue depuis Camprédon jusqu'à Figuières; et, cernant dans son enceinte tous les gros partis de factieux, je les obligeai à purger le sol de l'Espagne, et à entrer en France simultanément le 17 mars.

La Catalogne était libre désormais; aussi, dans ma proclamation du 1er avril, disais-je que *la faction était anéantie*; que *les opé-*

cesadolas operaciones; y tomé las medidas conducentes, tanto para exterminar las pequeñas cuadrillas de ilusos, convertidos en malhechores, cuanto para evitar que aquella renaciese.

Pero la invasion Francesa iba á verificarse. No me hallaba con gente ni con medios para contrarestarla. Por tanto, convoqué en Vich á los cuatro Gefes Politicos del distrito, acompañados de dos individuos de cada una de sus Diputationes Provinciales, con los poderes de ellas. Expúseles el triste estado del Egercito; y por resultado de las conferencias tenidas desde el 5 hasta el 8 de Abril, se me acordó, entre otras medidas, un subsidio de 30 millones de reales destinados al aprovisionamiento de las plazas y á sostener las tropas

rations étaient terminées ; et je pris les mesures nécessaires, tant pour exterminer les faibles bandes des hommes abusés et devenus criminels, que pour empêcher la faction de renaître.

Mais l'invasion des Français allait avoir lieu. Je n'avais ni troupes ni moyens d'en arrêter la marche ; c'est pourquoi j'assemblai, à Vich, les quatre chefs politiques du district, accompagnés de deux individus de chacune des députations provinciales, munis de pouvoirs. Je leur exposai la triste situation de l'armée ; et le résultat des conférences que nous eûmes depuis le 5 jusqu'au 8 d'avril, fut, entre autres mesures, qu'un subside de 30 millions de réaux de vellons (environ 7,500,000 fr.) me serait accordé, pour approvisionner les places

durante el tiempo, que, en la imposibilidad de hacer frente al enemigo, contemplé necesario para fatigarlo, diseminar sus fuerzas, y atacarle con exito. Desgraciadamente, la entrada de los Franceses y facciosos en Cataluña el 13 y 14 por diferentes puntos, impidió hacer efectivo ese subsidio sino en una pequeña parte.

Sin embargo, las plazas fueron abastecidas en lo posible: sus guarniciones arregladas del modo que habia arvitrio; y con la pequeñisima fuerza de 6,000 hombres, me mantube en el campo dos meses y medio largos contra todo el 4° cuerpo del mando del Mariscal Moncey que subia á 20,000 infantes y 2,500 caballos, secundado por 7,000 facciosos, y favorecido como

fortes, et entretenir les troupes pendant le temps que je jugerais nécessaire pour harrasser l'ennemi, disperser ses forces, et l'attaquer avec succès, puisque je me trouvais dans l'impossibilité de lui faire face. Malheureusement l'entrée des Français et des factieux en Catalogne, par plusieurs points, les 13 et 14, ne me permit de réaliser qu'une faible partie de ce subside.

Néanmoins, les places fortes furent approvisionnées aussi bien que possible; les garnisons furent mises sur le meilleur pied que les circonstances purent le permettre; je n'avais que 6,000 hommes, et avec de si petites forces, je sus me tenir en campagne, pendant deux grands mois et demi, contre tout le quatrième corps, commandé par le maréchal Moncey, qui s'élevait à

estos por un partido de gran poder y por el mal espiritu de muchos pueblos.

Los movimientos, marchas y contramarchas que al efecto necesité hacer; las cuatro entradas que mientras tanto egecuté en Francia, con el doble obgeto de mober aquel pais, y llamar la atencion de las tropas invasoras, dando asi lugar á que las guarniciones de las plazas de Cataluña completasen sus viveres por ser el tiempo critico de la cosecha; los peligros de que logré libertarme; y las perdidas que causé al enemigo; fuera obra larga detallar. Los partes de este, y el mapa de Cataluña; son los documentos que deben

20,000 hommes d'infanterie et 2,500 chevaux, secondé par 7,000 factieux, et favorisé, comme ces derniers, par un parti puissant et par le mauvais esprit de plusieurs villes.

Ce serait une tâche trop longue ici de décrire en détail les mouvemens, marches et contre-marches que je fus obligé de faire pour atteindre ce but; les quatre irruptions que je fis, à cette époque, en France, dans le double objet de soulever ce pays et de détourner l'attention des troupes d'invasion, donnant par là aux garnisons des forteresses de Catalogne la facilité de compléter leurs approvisionnemens, puisqu'on se trouvait alors au temps de la moisson; les dangers que je surmontai, et les pertes que je causai à l'ennemi. Les dépêches de

consaltarse cuando se trate de decidir si en ello y en haber evitado asi que el enemigo se acercase durante tanto tiempo á Barcelona y otras plazas, como deseaba, hubo ó nó algun merito.

La retirada de Nuria á mediados de Junio, sería, por lo menos, memorable, si un temporal inaudito ocurrido la mañana del 14 en la parte mas alta, y nevada de Cataluña, levantando una horrorosa ventisca, y haciendo desaparecer todo camino, no hubiese producido la separacion de mi columna, la perdida de la mitad de ella que quedó prisionera entre multitud de Franceses y facciosos despues de batirse tenazmente, y varias

l'ennemi et la carte de Catalogne sont les documens à consulter pour décider s'il y eut quelque mérite à exécuter ces opérations, et à empêcher l'ennemi, pendant tout ce temps, d'approcher de Barcelonne et d'autres places, comme il en avait le projet. . . . .

. . . . .

La retraite de Nuria, vers le milieu de juin, mériterait au moins le nom de mémorable, si un ouragan imprévu, qui s'éleva dans la partie la plus haute et la plus couverte de neige de la Catalogne, n'eût fait naître une terrible bourrasque qui détruisit jusqu'aux traces des chemins, et n'eût coupé ma colonne dont la moitié resta prisonnière, après une résistance obstinée, au milieu d'une multitude de Français et de factieux. Je fis moi-même plusieurs chutes dont ma

caidas personales mias que me lastimaron considerablamente el pecho, y casi inutilizaron una pierna. Con todo, á expensas de seguir marchando sin intermision 33 horas, perseguido y atacado por fuerzas dies veces mayores, pude salvar el resto y llegar el 15 à las doce de la noche á la Seo de Urgel.

Hubiera sido pronta é indefectiblemente cercado en esta plaza; pero para evitarlo tomé la resolucion de cambiar la gente estropeada que habia llevado por otra de la guarnicion, salir de alli el 19 al amanecer, y á pesar de todos mis males caminar hasta Barcelona, donde entré el 5 de Julio casi moribundo.

Pribado á esta epoca de muchos valientes que habian sido muertos ó prisioneros,

poitrine a considérablement souffert, et qui me privèrent presque de l'usage d'une de mes jambes. Après tout, grâces à une marche forcée, de 33 heures sans interruption, poursuivi et attaqué que j'étais par des forces dix fois supérieures aux miennes, je parvins à sauver le reste de ma colonne et j'arrivai le 15 à minuit à la Seo-d'Urgel.

J'aurais bientôt été infailliblement assiégé dans cette place; mais, pour l'éviter, je pris la résolution de changer les gens indisponibles que j'amenais avec moi contre des soldats de la garnison, de sortir de la place le 19 à la pointe du jour, et malgré toutes mes souffrances, de marcher jusqu'à Barcelone, où j'entrai le 5 juillet presque mourant.

J'étais, à cette époque, privé de plusieurs de mes braves qui avaient péri ou avaient

y postrado en un lecho sin esperanzas mas que muy debiles de vida, túbe que lidiar cuatro meses con lo escandaloso de los que se disputaban el mando, creyendome ya muerto, ó lo inexcusable de los que desobedecian mis ordenes, no diré ahora porqué; con el deshonor de unos que abandonaban sus filas, la infamia de otros que hacian entregar las plazas al extrangero; con la fuerza del enemigo en el exterior, y sus manejos é intrigas en el interior; con la exaltacion de estos, el desaliento de aquellos; en fin, con las necesidades mas perentorias y absolutas. Algunos mas exemplares, egecutados durante estos cuatro meses en personas de alta categoría, hubieran sido tan justos como provechosos: el mal estubo en que unas veces se me ocultaban ó desfiguraban las cosas por mi deli-

été faits prisonniers. Gissant sur un lit, dans un état presque désespéré, j'eus, pendant quatre mois, à combattre contre le scandale qu'offraient ceux qui se disputaient le commandement, me croyant déjà mort, ou contre l'inexcusable conduite de ceux qui désobéissaient à mes ordres par un motif que je m'abstiens de déclarer encore; contre le déshonneur de plusieurs qui abandonnaient leurs rangs, l'infamie de quelques autres qui livraient les places à l'étranger; contre la force de l'ennemi à l'extérieur, ses manœuvres et ses intrigues à l'intérieur; contre l'exaltation des uns et l'abattement des autres; enfin contre les plus urgens et les plus impérieux besoins. Quelques exemples de plus exécutés sur des personnes de haut rang, pendant ces quatre mois, eussent été aussi justement que salu-

cada situacion, y otras me impedia esta hacer lo que debiera.

No obstante: á fuerza de constancia y de firmeza en las ocasiones apuradas, en los compromisos terribles que me ví, lo superé todo; dispuse cinco salidas de la plaza por tierra; hice egecutar un desembarco en la playa de Mongát, (que hubiera producido importantes resultados, á no serle contraria la suerte de las armas, ya cerca de Figueras) y puedo lisongearme de que la tranquilidad pública, la libertad é independencia nacional se conservaron vajo mi mando hasta el último extremo.[1]

taires. Le mal était que tantôt on cachait ou on dénaturait les choses à mes yeux à cause de l'état où je me trouvais, tantôt la faiblesse de ma santé m'ôtait les moyens de faire ce que je devais.

Et cependant à force de constance et de fermeté dans les circonstances graves, dans les terribles conjonctures où je me vis placé, je surmontai tout. Je préparai cinq sorties par terre; je fis exécuter sur la plage de Mongat un débarquement qui eût produit d'importans résultats si déjà le sort des armes ne nous avait été contraire près de Figuières, et je puis me flatter que la tranquillité publique, la liberté et l'indépendance nationale se conservèrent sous mon commandement jusqu'à la dernière extrémité.

Las fuerzas de que se compuso ma Egercito no llegaron jamas á 21,000 hombres. Solo para guarnecer las diez plazas que hay en Cataluña (entre las cuales dos de 1ª clase) se necesitan 25,000 : de manera, que teniendo algunas de ellas con solo la mitad de su dotacion, las mas con dos tercios, y muy rara con el completo, unicamente me quedaban para operar en el campo los 6,000 hombres sobre dichos, á pesar de que siempre sonaron cuatro, cinco, y hasta seis Dibisiones. La cortedad de tales guarniciones, por otra parte, imposibilitaba que estas hiciesen salidas, sino muy cortas, como en muchos casos hubiera convenido.

Los recursos pecuniarios recibidos del

Les forces qui composaient mon armée ne s'élevèrent jamais à 21,000 hommes. Pour garnir seulement les dix places de la Catalogne, parmi lesquelles on en compte deux de première classe, il en faut 25,000, de manière qu'occupant quelques-unes d'entre elles avec seulement la moitié de la garnison nécessaire, la plupart avec les deux tiers et presque aucune avec le complet, il ne me restait, pour opérer en campagne, que les 6,000 hommes dont j'ai parlé, quoiqu'ils formassent toujours en apparence, quatre, cinq et jusqu'à six divisions. D'un autre côté, la faiblesse de pareilles garnisons ne leur permettait pas de tenter de longues sorties; quoique cela eût convenu dans bien des cas.

Les secours pécuniaires, reçus du gou-

Gobierno durante esta Campaña solo ascienden á tres millones de reales vellon; pues aunque se embiaron á la Tesoreria del Egercito letras ó libranzas de bastante importe, no eran realizables, y por consiguiente de nada sirvieron. Todo lo demas túbe que proporcionarmelo por mi. Barcelona, entre otros arvitrios, presenció el inusitado de hacer moneda con los cañones.

La correspondencia con el mismo Gobierno fué siempre dificultosa, y en largas temporadas interrumpida: á veces no la túbe sino verbal por los Edecanes que embiaba frecuentemente á exponerle mis apuros y critica posicion..... Y el ultimo oficio

vernement pendant cette campagne, ne montent qu'à 3,000,000 de réaux de vellons (environ 750,000 fr. de notre monnaie); car, quoiqu'on fît passer à la trésorerie de l'armée des lettres de change, ou des remises de valeur assez considérables, elles n'étaient pas réalisables, et par conséquent ne pouvaient être d'aucun usage; tout le reste, j'eus à me le procurer par moi-même. Barcelone, entre autres expédiens, offrit le rare exemple de fabriquer de la monnaie avec ses canons.

La correspondance avec le gouvernement fut toujours très difficile; elle fut même interrompue pendant un grand laps de temps; souvent je ne l'entretenais que verbalement par le moyen des aides-de-camp que je lui envoyais fréquemment pour

del Ministerio, llegado á Barcelona en la noche del 5 de Noviembre, (cuando ya la ocupacion por los enemigos habia tenido lugar) es de fecha 2 de Setiembre; lo que equivale á decir, que desde esta epoca nada súpe por el de cuanto pasaba en Cadix. Ni aun la noticia de la salida del Rey de aquella Ciudad la recibí sino por mis espias metidos entre los Franceses.

Por fin: disuelto con las Cortes el Gobierno constitucional; restituido el Rey al poder absoluto; y cuando el Egercito contrario, reforzado por el 5° cuerpo al mando del Mariscal Lauriston preparaba á las unicas plazas que quedaban defendiendose en Cataluña, *Barcelona*, *Tar-*

lui exposer ma détresse et ma position critique ; et la dernière dépêche du ministère, arrivée à Barcelone dans la nuit du 5 novembre, quand déjà la ville était occupée par l'ennemi, est datée du 2 septembre, ce qui prouve que, depuis cette époque, je ne sus rien par les communications de tout ce qui se passait à Cadix ; je ne reçus même la nouvelle de la sortie du roi de cette ville que par mes espions répandus au milieu des Français.

Enfin le gouvernement constitutionnel étant dissous avec les cortès, le roi rétabli dans l'exercice du pouvoir absolu, et lorsque l'armée ennemie, renforcée par le 5e corps sous les ordres du maréchal Lauriston, préparait un siége formidable à Barcelone, à Tarragone et Hostalrich, sur les

ragona, *y Hostalrich*, un sitio formidable ¿qué habia que hacer? La prolongacion de la defensa, rayaba en lo impossible; esperanza, no habia ninguna; y sepultarse entre ruinas, era absolutamente inutil. Tan graves como dolorosos motibos me obligaron á concluir con el Mariscal Moncey para la ocupacion de dichas tres plazas el tratado de 1° de Noviembre de 1823; tratado digno de los brabos del 1ro Egercito de operaciones, digno de los habitantes de aquellas, y que puede colocarse entre los mas honorificos de que hai egemplo.

Consecuente á lo estipulado por él, se puso á mi disposicion el Bergantin de guerra Francés *Le Cuirassier* para que me condugese, como á los oficiales é indi-

places de la Catalogne qui continuaient à se défendre, que me restait-il à faire? En prolonger la défense était devenu impossible, toute espérance était détruite; et s'ensevelir sous leurs ruines était absolument inutile. Tant de graves et douloureux motifs m'obligèrent à conclure avec le maréchal Moncey, pour l'occupation des trois places ci-dessus désignées, le traité du 1er novembre 1823, traité digne des braves de la première armée d'opération, digne des habitans de ces villes, et qui peut prendre rang parmi les plus honorables traités dont il ait jamais été fait mention.

En conséquence de ces stipulations, on mit à ma disposition le brigantin de guerre français *Le Cuirassier*, destiné à me conduire avec les officiers et les individus qui

viduos que podian seguirme, al puerto de Ynglaterra que designáre; y embarcado con ellos la noche del 7 de Noviembre, y bien assistido durante la navegacion, llegué á Plymouth y desembarqué alli el 30 de dicho mes entre tan alhaguenas cuanto inexplicables demostraciones. Las mismas se me prodigaron despues en todos los puntos que fuí conocido hasta Londres, donde entre y permanecí los cuatro primeros dias sin que nadie lo supiese.

Cuando llegué á esta Capital, aunque ya curado del pecho, sufria extraordinariamente de la pierna. No podia montar á caballo ni marchar á pie sino es apoyado con el brazo izquierdo en otra persona, y un pequeño baculo en la mano derecha.

pouvaient me suivre, au port d'Angleterre qu'il me plairait de désigner. Je m'embarquai avec eux dans la nuit du 7 novembre, et, comblé d'attentions pendant le cours de la navigation, j'arrivai à Plymouth, où je débarquai le 30 du même mois. Je fus reçu avec les démonstrations d'un accueil aussi bienveillant qu'inexplicable pour moi ; il en fut de même depuis, dans tous les lieux où je fus connu jusqu'à mon arrivée à Londres. J'y entrai et y passai les quatre premiers jours sans que personne le sût.

Lorsque j'arrivai dans cette ville, j'étais guéri déjà de la blessure de ma poitrine ; mais je souffrais vivement de ma jambe, je ne pouvais monter à cheval ni même marcher sans m'appuyer du bras gauche sur quelqu'un et avec l'aide d'un bâton dans ma main droite.

Casi se desesperanzaba de mi recobro; pero á los cuidados, al desinterés de Sir Astley Cooper, y á los que por su mediacion, con igual desprendimiento me dispensó en Bath el Doctor Gaitskell, debo el hallarme hoy tan bueno como estaba antes de la jornada de Nuria. Sería yo un ingrato si desaprovechase la ocasion de dar aqui á ambos este público testimonio de mi reconocimiento.

Ya, pues, restablecido de todos mis males fisicos, sobrellevo mi segunda emigracion en esta Corte; en la que, á pesar de mis deseos y repetida manifestacion de querer vivir obscura y aisladamente, subsisto obsequiado, honrado, considerado cada dia mas, y experimentando sin interrupcion

On désespérait presque de ma guérison ; mais, grâce aux soins et au désintéressement de sir Astley-Cooper, et à ceux que, par son entremise, me prodigua à Bath, avec un aussi louable désintéressement, le docteur Gaitskell, je me trouve aujourd'hui aussi bien portant que j'étais avant la journée de Nuria. Je serais un ingrat si je laissais échapper cette occasion d'offrir ici à l'un et à l'autre ce témoignage public de ma reconnaissance.

Aujourd'hui, guéri de tous mes maux physiques, je passe le temps de ma seconde émigration dans cette capitale, où, malgré mes désirs et ma volonté souvent réitérée de vivre dans l'obscurité et dans la retraite, je continue à recevoir, chaque jour, des témoignages d'attention, d'honneur et d'es-

aquellos rasgos de nobleza, de generosidad y de virtud que solo son propios de un pueblo libre y grande.

FRANCISCO ESPOZ Y MINA.

Londres,
20 *de Diciembre de* 1824.

PARIS, IMPRENTA DE J. PINARD,
CALLE ANJOU-DAUPHINE, Nº 8.

time, ainsi que des marques de noble générosité et de vertu, qui sont le propre d'un peuple libre et grand.

FRANCESCO ESPOZ Y MINA.

Londres, le 20 décembre 1824.

PARIS, IMPRIMERIE ET FONDERIE DE J. PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

Pieces Contenues dans ce Volume.

1. Relation d'un Voyage à Sainte par St Marcelin.

2. De la Noblesse féodale et de la Noblesse ~~Nationale~~ par M.

3. De la Révolution dans ses Rapports avec ses ~~Victimes~~.

4. Précis de la vie du Général Mina ~~écrit~~ par lui même.

